

Et si on en parle encore, c'est parce que...

C'était en avril dernier, dans le bistro du coin. Je mange avec une collègue et j'on parle de la grève du 14 juin à venir. Notre conversation glisse vers la question de l'écriture inclusive. Nous nous animons. Elle me dit que «c'est illisible», qu'elle la refuse et que jamais elle n'écrira en utilisant le point médian. Elle ajoute «on ne pourra arriver à aucune égalité si les compromis ne sont pas possibles. L'égalité devrait être un idéal et non une idéologie». Inutile de dire qu'elle m'a donné à réfléchir.

Tout à fait par hasard, je découvre une petite vidéo qui circule sur Insta¹. Il s'agit de Mélanie Vogel, sénatrice EELV (Europe Écologie Les Verts), lors de la séance du 30 octobre 2023 (soir). Voici ce qu'elle dit en réaction à son collègue M. Lévrier: «Je voulais juste, euh, pendant qu'on est là, revenir sur le discours de mon collègue Lévrier tout à l'heure qui nous expliquait en traduisant le discours du Général de Gaulle avec des points médians, à quel point c'était illisible, puisque le point médian vous savez, c'est une forme écrite d'abréviation. Français: c'est l'abréviation de Françaises et Français. Apparemment c'est impossible à lire pour vous, c'est extrêmement difficile. Puis je regarde l'écran et je me dis: alors juste avant Chanterel, il y a "M.amdtn". M. a-m-d-t - N petit rond, et alors là, zéro problème. J'ai l'impression que ça vous pose aucun problème de lire: article deux amendement numéro 2, Monsieur Chanterel. Alors quelle est la raison? Expliquez-moi, la raison pour laquelle c'est tellement compliqué pour vous de comprendre qu'un point médian entre S et un E veut dire Françaises et Français et c'est parfaitement possible de comprendre que «amdtn²» veut dire amendement numéro deux?». Pour les intéressés vous pouvez lire le compte-rendu du Sénat³, ou même suivre les débats qui sont filmés⁴.

En Suisse

Alors qu'une partie du Sénat s'affole et qu'il adopte carrément l'interdiction pure et simple de l'écriture inclusive,

qu'en est-il en Suisse? Le débat ne date pas d'hier. En 1991, Conseil fédéral a commandé un rapport sur trois langues, l'allemand, le français et l'italien pour étudier la question. Il décide en 1993 de contraindre l'usage d'une langue «non sexiste», selon le terme d'alors, pour l'allemand seulement (car jugé trop complexe pour les langues romanes). Le 23 mai 2019, on apprend que les éditeurs romands se penchent sur la rédaction des manuels scolaires et réfléchissent à la question. DécadréE⁵, association féministe genevoise, est fondée en 2016, s'en suit un webzine traitant de la question de l'égalité de genres dans les médias. Parce que le langage n'est pas neutre, nous rappelle Valérie Vuille, journaliste. Le 26 juin 2019, le parlement zurichois refuse l'examen et la votation d'une interpellation en écriture non inclusive... Le 18 mars 2022, on apprend que les Genevois-es (tout comme les Valaisan-es) bannissent l'écriture inclusive dans l'administration cantonale.

Pour le canton de Vaud, c'est en 2004 que l'État a introduit une première directive relative à la rédaction de l'écriture épiciène (Directive n°5.8.1). Le guide de rédaction produit par le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes, rédigé en 2008 sera, quant à lui, prochainement revu. www.egalite.vd.ch

Quelle est votre conception?

Cette petite liste, loin d'être exhaustive, met en lumière au moins trois conceptions relativement différentes de

la langue. La première pointe les aspects communicationnels de cette dernière. La langue sert à nous parler, à échanger. Si possible vite et rapidement. Inutile de s'embourber de signes alourdissant les mots. Le point médian devient ainsi un obstacle à une lecture et communication fluide et rapide. Dans une deuxième conception, on voit apparaître l'idée de la langue comme outil pour penser le monde, de la langue porteuse de valeurs et représentative de la manière dont on le conçoit. L'écriture inclusive met en évidence la nécessaire évolution vers plus d'égalité sociétale. Une troisième conception, que je retrouve dans certains propos de l'Académie française, parlant de «péril mortel», présente la langue comme un patrimoine à protéger. L'écriture inclusive fait alors l'objet d'analyses historiques pointues (par exemple à propos d'accords des adjectifs).

Et alors?

Alors... Ceux qui luttent contre la langue inclusive en arguant de la complexification... sont les mêmes qui luttent contre la simplification de la langue lors des réformes orthographiques, nous dit le sénateur Daniel Salmon le 30 octobre dernier. Je crois qu'il n'a pas tout tort.

En lisant un texte, nous sommes toutes et tous capables de décrypter que le kilo de patates est passé de Fr. 1.75/kg à Fr. 3.-/kg. Nous ne lisons pas «point, trait, slash, K, G». Nous sommes donc capables de nous habituer à de nouveaux signes écrits. Certes, le point médian peut alour-

En avoir plein les poches

Imaginons un instant, une ville qui s'éveille. Dans la rue, on distingue une silhouette, nuque courbée trahissant une certaine fatigue. Elle se dirige vers l'entrée d'un bâtiment qui impose son architecture. La silhouette porte un long manteau et tire une mallette. Dans ses poches, mille feuilles volantes et petits carnets. Ce sont des savoirs inédits qui n'ont pas trouvé de place dans la mallette, déjà encombrée de manuels officiels rédigés par des noms inconnus, aux intentions encore moins connues et qui cochent, quelle chance! tous les objectifs du programme scolaire. Or, les réalités du monde ne tiennent pas dans un bagage unique. La silhouette soupire. L'expérience lui a prouvé que l'exclusion de certaines vies

n'est pas sans conséquences. Enseigner enfin l'histoire de toutes et tous ne devrait pas être facultatif. Car, comment se projeter dans le monde si on n'y existe nulle part?

Pour couper court aux critiques que suscite son allure isolée, la silhouette abandonne chaque matin son manteau au vestiaire. Mais aujourd'hui, enjoignant le pas à d'autres ombres emmitouflées, elle s'élanche dans la pièce remplie de voix enthousiastes qui esquissent et partagent des idées. C'est qu'il est grand temps de vider ses poches.

La lutte contre les inégalités - de sexe, de race et de classe - est une responsabilité démocratique collective. Or cet engagement repose majoritairement sur des volontés in-

... On parle de parité,
On parle d'égalité,
Mais les femmes qui travaillent
N'ont pas gagné la bataille...

(groupe Femmouzes T)



dir un texte; libre toutefois aux auteures de doser leur quantité.

Par ailleurs, combien se souviennent des remarques dédaigneuses à l'égard de ceux qui osaient parler de Madame la conseillère fédérale Elisabeth Kopp? Pas beaucoup certainement. Pour rappel, elle fut la première femme à accéder au Conseil fédéral en 1984. Par l'usage progressif, nous ne faisons plus attention à ce qui était d'abord une étrangeté; tout comme cela se produira peut-être avec le terme «d'autrice». En d'autres mots, le langage épiciène a lui aussi fait l'objet de remarques, voire de rejet. Il nous est désormais plus familier.

Nous n'avons pas besoin de devenir des ayatollah-tes de l'écriture inclusive (ou épiciène) et encore moins de brandir l'étendard historique qui voudrait nous laisser croire au déclin de la nation (en écoutant nos voisins-es, on serait à la limite de la décivilisation française!). Tenir compte de la moitié de la population du monde dans nos écrits, en les féminisant un peu, ne me semble toutefois, ni la mer à boire, ni la lune à décrocher.

Sandrine Breithaupt

¹ J'ai besoin d'un tuto pour différencier les bonnes et les mauvaises abréviations. <https://www.instagram.com/reel/CzEMtvtv-pHN?igshid=ODhhZWlM5NmlwOQ%3D%3D>

² https://www.senat.fr/seances/s202310/s20231030/s20231030004.html#NIVL_SOM73

³ https://videos.senat.fr/video/4108610_654007e9dff57.seance-publique-du-30-octobre-2023-soir

⁴ <https://decadree.com/lequipe>

En avoir plein les poches

dividuelles qui, en contexte scolaire, est souvent «un costume qu'on laisse à l'entrée de la salle des maîtres», dit Valérie, enseignante.

En choisissant de transmettre des savoirs qui occultent plus de la moitié de la population - les femmes - l'école perpétue un récit exclusivement masculin, européen et hétéronormatif du monde et de l'histoire.

Réalisée en 2022, ma thèse de master analyse les causes et conséquences de ce «féminicide historiographique» (terme employé par Christelle Taraud)² qui continue d'effacer le rôle fondamental joué par les femmes et ce dans toutes les disciplines, en ne daignant les mentionner que comme muses en art, en les nommant «femme de» en science ou encore «féministes» en littérature.

Mon travail propose une solution pour remédier aux manques constatés. Il s'agit d'une plateforme éducative développée en collaboration avec des enseignants.

L'idée est de contrebalancer et varier les représentations actuelles en facilitant l'accès à des ressources alternatives et en offrant des espaces propices à l'échange et à la collaboration.

Nous travaillons actuellement au développement de cet outil. Chaque contribution est la bienvenue!



Pour consulter le site du projet:

Giulia Ferla

¹ Ferla, G. (2022). *Briser le silence. L'outil pédagogique d'aujourd'hui*. Master en Communication Design & Creative Strategies, HMKW, Berlin.

² Taraud, C. (2022). *Féminicides. Une histoire mondiale*. La Découverte.